

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 13 : De Niobe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 13 : De Niobe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[72\] : De Niobe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 13 : De Niobé](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VI, 14 : De Niobé, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1192>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 609-614

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Niobé](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

que des pieça il n'en apparoist plus aucune trace ny vestige. Leurs autels sont par terre, leurs bois & pares couppez, leurs liures contenant l'usage de leurs seruices & ceremonies, bruslez; le chois de leurs victimes & offrandes mis à neant; leurs Prestres & charlatans de telles deceptions dechassez. Et n'y a presque homme vivant qui par la grace de Dieu ne puisse connoistre & discerner quelle est la vraye & legitime maniere de le bien & deuement servir, si ce n'est quelqu'un qui sous ombre de quelque fausse & desguisee Religion, vucille viure en toute licence & impunité de meschancetez. Car s'il n'estoit question entre les hommes que d'establir en la Chrestienté le pur seruice de Dieu, & non plustoit des cōmoditez particulières, des pensions & des reuenus qu'on ne veut desmordre en aucune facon, tout le differend se pourroit vuidre en trois iours : & nous nous verrions en bref recueillis tous en vn troupeau, sous la houlete d'un seul Pasteur: & n'aurions point (ce qui est ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de massacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray seruice de Dieu consiste en raison, pieté, iustice & integrité; & ne le faut point asseoir en nombre de gens armez de pied en cap, ny en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ny en Reginemens d'infanterie, ny en multitudes de pieces de batterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux, ny le plus homme de bien : mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable raison de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoit au milieu de tant d'espées nuës & cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estant divine, ne peut estre aucunement forcee que par dissimulation & hypocrisie ? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ny plus forte pour ranger l'esprit, que la Raison, à laquelle se voyant vaincu, il se soumet volontiers, ou pour le moins de meure si honteux, qu'il ne peut sinon avec rougeur & vergongne regarder en face la vainquerelle. Mais ce sujet requiert vn autre discours. Passons doncques à Niobé.

De Niobé.

C H A P I T R E XIV:

Nio b e', que les vns disent auoir esté fille de Tantale & d'Euryanasse : les autres de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete, l'une des Pleiades, fut mere de plusieurs enfans : laquelle se glorifiant outre mesure, tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, fut tant ou-trecuidee que de se paragonner avec les Dieux immortels, voire

Origine
de Niobé.

se proposer à eux. Car voicy comme elle braue & se vante au 6. des Metamorphoses d'Ovide, désconseillant les Thebains de vacquer aux Sacrifices de Latone & de ses enfans:

*Quelle rage vous tient ! quelle folie honteuse,
De proposer les Dieux de puissance douteuse
A ceux que vous voyez, ? pourquoys est honore
De Latone le nom, & d'encens adore
Plus tost que moy de quile los on ne reuere
Ny d'encens ny d'autel ? i ay Tantale pour pere;
Qui seul eut cet honneur de pouvoir banquetter
A la table des Dieux; ie me puis bien vanter
Que ma mere estoit sœur des filles Atlantides.
Atlas est mon ayeul, qui des nuës humides
Et du Ciel estoillé tient sur son dos l'aiferl.
I ay Iupin d'autre-part pour mon deuixiesme ayeul.
Je me vante outre-plus de l'auoir pour beau-pere,
Toute la terre & gent de Troye m'obtempere.
Le palais de Cadmus fait ioung sous mon pouvoir,
Mon espous avec moy regit à son vouloir
Thebes puissante ville & les bourgeons d'icelle,
Quelque part que ie mets de mon oïl la prunelle,
Je ne voy que richesse & threfors de valeur,
Et ce qui doit encore donner quelque couleur
A ce que ie pretens; i ay de la gentillesse,
De la grace & beaulte prou pour vne Deesse.
I ay sept filles, sept fils vigoureux & membrus,
Qui me feront bien-tost des gendres & des bras.
Avissez, maintenant si i ay mste matiere
De me dresser sur pieds, et de quelle maniere
Vous m'osez preferer la fille de Cœus
Latone & ses enf.ans, trop simplement deceus, &c.*

Mars & enfans. Toutefois Apollodore Athenien, au premier liure de sa Bibliothèque escrit que Niobé fut fille de Phoronee, Roy de la Moree, & de Laodice. Les vns disent qu'elle espousa Zethe, fils de Iupiter & d'Antiope, frere d'Amphion, les autres Alalcomene de Bœoce, les autres Amphion de Thebes. Peut-estre qu'il y a eu deux Niobes: mais on ne parle que de la fille de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion, les Autheurs n'en sont point bien d'accord. Herodote dit qu'elle n'eut que deux fils & trois filles. Apollodore est de mesme avis. Homere au dernier de l'Iliade luy donne six fils & six filles. Hesiode dix masles, & autant de filles. Les autres sept fils & sept filles: qui est la plus commune opinion. Or elle ne fut pas seulement fi orgueilleuse à cause d'vne si belle & grande lignee,

que d'entrer en contens avec Latone, à qui seroit la plus heureuse: mais aussi luy dit tant de pouilles & d'iniures, qu'apres ses plaintes faites à ses enfans, Apollon & Diane, ils descendirent tous deux à Thebes, & quand & quand Apollon luy tua six fils à coups de traits, & Diane six filles, tous ieunes encore, comme le conte Plutarque au liure de la superstitution. Les filles furent tuées en la maison du pere; & les fils comme ils estoient à la chasse en la montagne de Cytheron. Išmen impatient de la grand' douleur qu'il sentoit du coup receu, se jeta dans vne riuiere dicte pied de Cadme, qui depuis porta le nom d'Išmen en Bœoce, près de Thebes. Ovide au liure sus-allegué dicte qu'Apollon luy tua tous ses enfans comme ils s'esbatoient en vne belle plaine, hors la ville, les vns à manier leurs cheuaux, les autres à la lutte: & qu'Amphion auerty de leur mort, se passa son espee à travers le corps. Les noms de leurs fils estoient Sypile, Agenor, Phedime, Išmen, Eupnyte, Tantale, Damasichthon: leurs filles, Neere, Cleodoxe, Astyoche, Phaëte, Pelopie, Egyge, Chloris, selon Zeses en la 141. histoire de la 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupnyte nomme Minyte, & les filles comme s'ensuit: Ethosée, ou There, Cleodoxe, Astyoche, Phthie, Pelopie, Astyratee, Ogygie. Ovide change aucunement l'ordre & les noms des masles, & les nomme ainsi: Išmen, Sypile, Phedime, Tantale, Alphenor, Damasichthon, Pionee. Pausanias nomme vn Argus, fils de Niobé, en l'Estat de Corinthe, les autres mettent Amphion entre ses fils; & entre ses filles, Amycle, les autres Genua, qu'on estime neantmoins auoir esté fille d'Axiothec, femme de Promethee, qui fonda vne ville sur le riuage dela mer Ligustique (qu'on appelle aujourd'huy *Riviera di Genoa*) & l'appella de son nom, *Genna*, nous l'appellons Gennes. Les autres disent que cette ville ayant esté presque toute ruinee, elle la restaura. Ilace escrit que Homolois & Pelasge furent enfans de Niobé, & donne à Pelasge Iupiter pour pere. Apollodore dit que ce fut la première femme qui coucha avec Iupiter, de qui elle engendra Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps dicte Melibœa, laquelle on dit estre scule restee de toutes ses sœurs, avec Amycle; & entre les masles, Amphion, pour ce qu'ils se jettèrent à genoux devant Latone, la supplians bien humblement les vouloir prendre à mercy, témoin Pausanias en l'Estat d'Attique. Or Niobé ayant vn iour fait perte de tant d'enfans (telle est l'inconstance des affaires de ce monde) ne fut pas mieux aduisee au milieu de ses afflictions, qu'elle auoit esté lors que tout luy venoit à souhait. En fin n'estant bastante pour supporter tant d'ennuy, elle fut par la misericorde des Dieux, muee en vne froide & immobile statuë de marbre, comme le declare amplement Ovide au 6. liure des *Metamorphoses*. On dit que Niobé voyant la mort de ses enfans se retira à Sypile, ville de Phrygie, domaine de Tantale,

Tuée par
Apollon
& Diane.

lieu de sa naissance, où elle fut ainsi métamorphosée, en iettant quelques larmes. C'est pourquoy Pausanias rapporte que sa statuë estoit vne roche haute & pointuë en Sipyle, qui comme taillée selon l'optique & perspective, n'auoit aucune forme de femme, ny ne sembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de près: mais quand on en estoit loing, on eust proprement dit que c'estoit vne femme qui pleuroit. Ovide dit qu'après qu'elle fut conuertie en pierre, vn grand vent l'emporta en Sipyle, où elle semble larmoyer à ceux qui la regardent. Et en l'epistre d'Aonce il dit qu'elle estoit à Sipyle, montagne de Mygdonie:

*Et la superbe mere à bon droit empierree,
Que l'on voud à present en Mygdon espleuree.*

Il semble que Sophocle en son Antigone vueille dire qu'elle ne fut pastout à coup conuertie en pierre, mais peu à peu, selon la requeste qu'elle en fist aux Dieux. Le mesme Poëte en son Eleêtre dit qu'elle pleure en vn tumbeau de pierre, comme ainsi-loit que son corps ait été transmué en pierre. Voila ce qu'on dit de Niobé, fille de Tantale. Niobé fut fille de Phoronee, Prince de la Moree, & de la Nymphe Telodice, ou Laodice, & sœur d'Apis: lequel tyrannisant ses subiects fut tué par Telxion. Toutesfois les autres dilent qu'elle ne fut pas sœur, mais bien mere d'Apis, Roy des Argiens & Sicyoniens, qui cédant son Royaume à son frere Ægialee, s'en alla en Egypte, où il espousa Isis, & là établit son Royaume. Et parce qu'il auoit fait beaucoup de biens à ses subiects, & inventé plusieurs choses utiles & commodes pour la vie de l'homme, les Egyptiens luy firent beaucoup d'honneur après sa mort, & l'adorerent sous le nom de Serapis, en forme d'un Bœuf vivant, parce que cet animal eil presque le plus duisible à l'homme entre tous autres. Pausanias en l'état d'Arcadic escrit que ce n'est pas en toute saison, mais seulement en Esté qu'on voud larmoyer cette statuë de Niobé. Pareil changement souffrit une vicille par le courroux & despit de Venus. Car on dit que comme

Apitado-
ré par les
Egyptiens.

Voyez
livre 1.
chap. 6.

Venus estoit en colere contre les Dieux, pource qu'ils auoient enduré que Vulcan l'eust couuerte d'un filé avec Mars, & que pour ce sujet elle s'estoit allé de honte cacher es bois de Caucase, tous les Dieux la chercherent long temps, mais pour neant, insqu'à ce qu'une vieille decela le lieu où Venus se mufloit, sur laquelle deschargeant sa colere, elle la transmuta en rocher. On dit davantage, que quand Apollon & Diane eurent fait mourir les enfans de Niobé, Jupiter les transforma tous en pierres pour neuf iours, & qu'au dixiesme il leur rendit leur premiere forme, sans vie toutefois, & permit qu'on les enterraist.

¶ Voila les contes fabuleux, que nous chantent les Anciens touchant Niobé, Voyons maintenant ce qu'ils ont voulu dire. Tout ainsi que

que par les exemples susdits ils nous exhortoient à vne prompte & gaye recognoissance des plaisirs & des services receus , nous montrants liberaux envers nos bien-faiteurs : comme ainsi soit qu'ils ont donné place entre les estoilles à vn Nauire à vne Cheure , & à plusieurs autres animaux , voire choses insensibles , qu'ils ont ou estoillees , ou défigurées : aussi par cet exemple ils nous induisent à vfer des biens & prosperitez que Dieu nous envoie , d'un courage rassis , sans nous enguillir en façon aucune , ny faire aucun acte de temerité . Niobé fut fille de Tentale & d'Euryanasse . Tantale represente l'auarice , Euryanaste l'opulence de biens . De ces deux choses s'engendre l'orgueil & fierté des hommes , qui ont ordinairement pour compagnes & suivantes , vn mespris du nom de Dieu , vn desdaing de son prochain , & vne oubliance des biensfaicts receus ou de Dieu ou des hommes . Ainsi doncques cette Niobé (prenons là ou pour orgueil , ou pour temerité) void autour de sa table si grand nombre d'enfans , qu'elle en deuient extremement altiere & superbe . Car elle void d'un costé beaucoup de biens & de richesses , l'honneur qu'on leur fait plus qu'à Dieu mesme , la noblesse de ses predecesseurs & l'anciennete de sa maison . D'autre part elle se void appuyez de quantité d'amis & d'alliez , de bon nombre de vassaux , & de grande multitude de peuple qui se leue au deuant d'elle pour lui venir baisser les mains , ou lui faire la reuerence quand elle chemine : & pourtant illuy cil bien aduis qu'elle a surmonté l'envie des hommes , & qu'il n'y en a point au monde de plus digne ny de mieux rentee qu'elle , & que Dieu mesme ne la deuance point ny en heur ny en puissance . Quand quelqu' famille ou ville en vient là , & que son orgueil & fierté partent insques à tel point , sachez que la ruine est proche , comme nous l'enseigne ceïte Fable . Mais quand quelqu'un est tant outre-cuidé que cela , dès que Dieu luy vient mettre la main sur le collet , il n'y a n'enfans , ny noblesse qu'il puisse garantir de la vengeance diuine . La raison est qu'il n'y a point de si grande faueur , de si grandes richesses , ny de si grande dignité , que Dieu par l'effect de sa vertu ne puisse d'un seul clcin d'œil en son ire porter par terre . Et dès que les moyens viennent à manquer , & (comme on diët) la chance tourner , les alliez montrent le dos , les amis abandonnent ; il n'y a plus de seruiteurs , plus de vassaux , plus de suivans , plus de bonnetades , plus de reuerences , plus de baise-mains . Celuy qui à la sortie de sa maison se voyoit accompagné comme d'une armee de gents , se trouve esseulé ; personne ne fait plus semblant de le saluer : la noblesse , tant ancienne soit elle , pût , s'il n'y a des moyens . Or doncques pour humilier l'orgueil des hommes , corriger le mespris qu'ils font d'autrui , & r'aualler leur temerité & vaine iactance , les anciens ont introduit Niobé se vantant de beaucoup de prerogatiuex tant enor-

Mytho-
logie mo-
rale .

Orgueil
& ouvre-
eundance
preu-
sante de
vne ton-
tale .

gueillie en sa prosperité que d'oser s'attacher aux Dieux, & les def-
daigner; si fut elle nonobstant en moins de rien deboutec de toute sa
felicité. Tant de calamitez tout à coup suruenans l'estonnerent si
fort qu'elle ne put ierter ny larmes, ny voix aucune, comme Ciceron
en sa troisième Tusculane en donne tēmoignage, disant: *On feint
que Niobé ait été muée en pierre, d'autant que (ce croy-je) durant son
deuil elle demeura toujours sans mot dire.* Que s'elle n'eust point cillé
si temeraire en son esprit, s'elle ne se fust point monstree si hautaine
lors que le vent de prosperité luy donnoit à dos, tant d'afflictions, &
de calamitez ne l'eussent point tant trauersee: ou pour le moins apres
vne si notable perte elle le fust reconnuē, confessant qu'elle n'auoit
pas enfanté des plantes tousiours verdoyantes, ains qui pouuoient
flestrir & fener quand il plairoit à Dieu: & s'elle se fust rangee au bon
plaisir de Dieu, elle n'eust point esté conuertie en statué. Car l'hom-
me sage doit auoir tousiours en bouche cette sentence doree d'un
Poëte Grec:

Nulle felicité, sans Dieu, n'eschet à l'homme.

Expo-
sition hi-
storique.

Aucuns veulent accommoder ce fait à l'histoïre, & disent qu'il
auint quelquesfois vne grande pestilence en Phrygie, par laquelle
tous les enfans de Niobé moururent en vn iour. Et comme ainsi soit
que les principaux autheurs de ladite maladie, outre la cause efficien-
te, sont le Soleil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'a-
bondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les
auoient assommez à coups de fleches. La pauure mere restant toute
estourdie au milieu de si griefues aduersitez, voire paroissant auoir
perdu tout sentiment; les ouuriers de Fables dirent qu'elle aueit esté
transformee en statué de pierre. On dit que Iupiter les conuertit en
pierres, pour ce que durant ce fleau de Dieu les hommes sont ordinai-
rement inhumains & despoillez de charité, de crainte qu'ils ont
d'en estre aussi frappez, & n'y a ny parenté, ny alliance, ny amitié,
pour estroitte qu'elle soit, qui les induise à compassion. Mais la pesti-
lence cessant au dixiesme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'en-
suiuent quelques autres exemples de mesme espece.